

Compte-rendu de la 19ème randonnée des citadelles sur la Meuse de Sedan à Namur effectuée fin juillet 2017



Christiane Trinca

Durant toute la semaine,
nous n'avons absolument
pas souffert de la chaleur.



Pierre Peyran



Philippe vds



Christine Tournaire

Nous avons rédigé ce compte-rendu à plusieurs voix, reconnaissables par les couleurs du texte. Une voix prédomine, excellente conteuse au demeurant, mais non dénuée d'interprétations fallacieuses ni d'allégations fumeuses qui ont appelé quelques mises au point.

Je me souviens du **club d'aviron de Sedan**.

Le club occupe un ancien bâtiment militaire (qu'est-ce qui n'est pas anciennement militaire dans cette région ?). Un beau bâtiment en pierre, très haut, éclairé par deux immenses fenêtres en forme de rosaces. Un ancien manège peut-être. Quand on entre, on découvre une forêt de kayaks, de bateaux d'aviron en tout genre, des dragon boats. Les bateaux sont empilés sur 6 étages. A mi hauteur, a été construite une salle de musculation que je visite. Je découvre une vaste salle aux lumières tamisées, de la moquette neuve au sol et sur les murs, de nombreux appareils qui ont l'air neuf aussi, assortis des mêmes modes d'emploi qu'à l'ACLIC. Les innombrables poids sont impeccablement rangés sur leurs supports, et surtout, je vois des altères-poignées de 2 et 3 kg. Les dames de ce club ont bien de la chance. Ce petit club est incroyablement bien doté. Pas mal de subventions très certainement.

Je me souviens des **écluses**.

On passera 33 écluses au cours de la randonnée. Autant dire qu'on a le temps de s'y intéresser. Les 30 premières écluses sont au gabarit Freycinet, du nom du ministre des Travaux Publics des années 1880. Elles font 38,5 m de long pour 5,20 m de large. Certes, les bajoyers (les parois latérales) - pas mal pour un scrabble d'ailleurs - sont crasseux et gluants. Il n'empêche, je suis assez admirative devant les portes. Elles sont pleines de gros rivets, désuets mais encore efficaces comme à la tour Eiffel ou le pont de l'Université de Lyon. J'essaierai d'en savoir davantage sur l'histoire de ces écluses en interrogeant les gens du cru mais la mémoire s'est perdue et mes questions n'intéressent personne.

Les portes comportent deux vantaux qui ne se ferment pas perpendiculairement aux berges mais en formant un angle tel que leur ouverture contre la pression de l'eau en soit facilitée. Le mécanisme d'ouverture a été automatisé mais j'imagine que les portes, elles, sont d'origine. En tout cas, elles fonctionnent encore très bien.



Ce qui fonctionne aussi de mieux de mieux au fil de la randonnée, c'est notre technique pour passer ces fameuses écluses Freycinet. Les 11 yolettes ne tiennent pas toutes à la queue leu-leu, elles doivent se positionner de biais et s'accoler. Lors des premiers passages, Louis, un des organisateurs, nous guide et, pourtant, on arrive trop vite ou pas assez ; on parvient mal se mettre de biais du premier coup ; on oublie de se servir de la gaffe pour se tenir à distance des bajoyers et accoler les yolettes. On met un temps infini à se regrouper dans les écluses.

Heureusement, la musique que diffuse Louis agrmente l'attente. Il faut environ 10 minutes pour que l'écluse se mette à niveau de l'aval, ce qui est peu au regard de la manœuvre des yolettes.

Petit à petit, on prend le coup de main : vitesse à peu près adaptée, un coup de dénage bien dosé et hop! on se met de biais correctement; il reste des rames qui ne s'emboîtent pas comme on voudrait mais, bon, c'est à peine si les morceaux de musique arrivent à leur terme.

Et quand Christine positionne sa yolette de cette façon, c'est qu'elle ne se trouve pas dans une écluse Freycinet



Je me souviens **d'une forêt**.

Du côté de Haybes, on traverse une immense forêt. Les berges foisonnent de fleurs et d'une multitude d'espèces d'arbrisseaux. La pluie des jours précédents a purifié l'atmosphère et la végétation scintille sous le soleil revenu. Les salicaires me fascinent; elles m'apparaissent beaucoup plus fournies et plus colorées que sur le bassin de la Caille. A 10 mètres des berges, la forêt de feuillus et de résineux défile sur des kilomètres. Les sangliers y abondent paraît-il. Son silence nous fait taire et nous fait oublier les autres yolettes. Nos coups de pelles s'amollissent et se désorganisent. Le barreur n'en a cure. J'ai l'impression que tout le monde est sous le charme de ce paysage enchanteur.



Des salicaires

Je me souviens de **Givet**

L'allant qu'il y a dans ce nom de Givet-J'y vais me plaît et je parcours la ville. De plus, la couleur de la pierre omniprésente, un solide calcaire gris bleuté, m'attire. Bref, je suis sûrement en forme ce jour-là. Les férus d'histoire militaire connaissent les batailles acharnées qui s'y sont déroulées en 1940. Autour de la cathédrale, de beaux hôtels particuliers appartenaient sans doute aux industriels de la pipe. On boit un coup dans le café de l'église qui propose une dizaine de bières locales ; ils connaissent donc l'engouement des citadins

pour le « savoir-faire local ». Le glacier fait la moitié de son chiffre d'affaires du mois avec les rameurs de la randonnée. Tout est bien entretenu mais quasi désert. Un peu plus loin, un quartier, anciennement militaire sans aucun doute, a été restauré. On y trouve en particulier un théâtre avec, à l'affiche, des spectacles plutôt ambitieux. Des jardins ont été aménagés entre les bâtiments. Leur élégante sobriété répond à celle des bâtiments. C'est plutôt réussi. Là encore, peu de monde. Les institutions ne semblent pas en défaut d'abandon à Givet, quatrième ville la plus peuplée des Ardennes (6 600 habitants), mais c'est la vie qui manque.



Givet par Philippe vds

Je me souviens de **la soirée à Namur**

A Namur, au cours de la soirée dansante, les petits jeunes de la logistique nous entraînent dans une chorégraphie à la mode complètement déjantée. On se déhanche de façon grotesque pendant un bon moment sur une musique parodiquement répétitive et des paroles indigentes. C'est complètement idiot et on rigole tous beaucoup. Un délicieux moment de régression, en somme.



Christine Tournaire

« YMCA », danse intello au regard de celle décrite précédemment.

Le vrai CR de la randonnée SEDAN – NAMUR sur la Meuse (par Philippe)

Bon, vous l'avez compris, le compte-rendu très lacunaire que vous venez de lire n'engage que Christine. Heureusement que je suis là pour vous expliquer comment les choses se sont réellement déroulées ...

Samedi 22 juillet : premier contact avec Sedan



En arrivant en voiture avec Pierre et Christiane, Christine tombe en admiration devant la gare de Sedan, un peu comme Salvador Dali devant le plafond de la gare de Perpignan ... (*) Pour ma part, arrivant de Lille en train, je la traverse sans y prêter attention et je suis saisi d'effroi par le sinistre hôtel incendié depuis bien longtemps qui lui fait face. J'ai l'impression que le décor est planté et qu'il symbolise la situation économique de cette région ... Les rues sont quasiment désertes. Un petit marché propose des chaussures ou des robes à 5 €, le ciel est bien plus gris que sur la photo ci-dessus et les corbeaux volent sur le dos pour ne pas voir la misère. A l'office du tourisme (non, je ne plaisante pas : il en existe un à Sedan!), personne n'a entendu parler de la randonnée Sedan-Namur à l'aviron. Entre deux averses, j'essaie vaillamment de croquer les maisons qui avoisinent le château avant de me rendre au gymnase qui fait office de point de ralliement.



(*) Parfaitement, la gare de Sedan est un très beau bâtiment de pierre du 19ème. Pas original, j'en conviens, mais de belle facture et qui dégage beaucoup d'harmonie. Je suis sûre que les

marquises qui abritent les quais sont pleines de gros rivets, désuets mais encore efficaces....., comme à la gare Saint Lazare, ou à celle de Perpignan, d'accord, mais pas à son plafond. C.T.

Coup de fil de Christiane qui m'annonce que Pierre vient d'être conduit à l'hôpital. Arrivé au gymnase, je me rends compte qu'il fallait apporter son sac de couchage. Mon simple sac à viande me promet des nuits fraîches. Je sais maintenant que j'aurai à puiser au plus profond de mes ressources physiques et psychiques pour surmonter une semaine d'épreuves infernales ...

Mais le pire n'est jamais certain : Pierre Peyran évite l'amputation du bras, ressort le soir même de l'hôpital et s'en tire avec quelques antibiotiques ; et autre bonne surprise : je tombe nez à nez avec Pierre Pieters (le papa de notre Ariane nationale et l'auteur d'une bonne part des photos qui illustrent ce compte rendu) avec qui je ramais à Nancy il y a près de 10 ans. Lui, il n'est pas venu pour ramer, mais pour donner un coup de main au comité organisateur. Et je ne suis pas au bout de mes surprises : il m'apprend que le club de Sedan n'a pas plus de 30 licenciés !

Comment un si petit club peut-il réussir à organiser une telle randonnée au long cours pour 55 rameurs ? Cette question trouvera des réponses peu à peu au cours de la semaine. Il vous faudra donc lire ce compte rendu chronologique jusqu'au bout pour percer ce mystère.

Après une présentation du comité organisateur et un repas chaud, nous sommes conviés à une visite aux flambeaux de la forteresse de Sedan. Le couillard et autres ustensiles moyenâgeux du même acabit accaparent les férus d'histoire que nous sommes et ne nous laissent pas le temps de sombrer dans la neurasthénie.

Dimanche 23 juillet : Sedan – Charleville – Mézières



Le matin, nous sommes conviés à un jeu de piste dans la ville. Les équipes sont tirées au sort pour faciliter les échanges entre rameurs de divers horizons. Les questions sont très variées et nous permettent de repérer l'ensemble des points d'intérêt de la ville. Les résultats seront proclamés la veille de notre arrivée.

Repas froid à base de charcuterie et attribution des bateaux. Ils sont impeccables. Les pelles viennent d'être repeintes. Cela fait plaisir de ramer sur des embarcations de cette qualité..

Le briefing est assuré en français est en allemand par Simon Averlant, le frère de Clotilde, qui préside le comité. Pour que Valérie ne me reproche pas une fois de plus de rédiger des

comptes-rendus trop longs, je ne vous transcrirai que la version française.

Cathy, une rameuse cannoise qui officie au club de Cagnes sur Mer complète notre équipage. Elle va donner ses premiers coups de pelle en eau douce avec nous, et personne ne l'a avertie du fait qu'il ne faut pas mettre ses pieds au fond du bateau ... L'avarie est évitée de justesse.

Bien qu'arrivés parmi les derniers à la première écluse, il nous faut attendre car l'éclusier n'est pas au rendez-vous. Soudain, l'esprit de compétition, la rage de vaincre saisissent Christine. Elle n'y tient plus et décide de doubler toutes les embarcations sagement alignées dans l'attente de l'ouverture des portes. (**) Pendant que les rameurs se reposent sur les autres embarcations, je m'épuise à dénager pour compenser l'envie de gagner de Christine. Pour tuer le temps, Cathy nous apprend à chanter en canon le refrain de la chanson de Souchon « Rame, rame, rameur, ramez, on n'avance à rien dans ce canoë » ...

(**) *Esprit de compétition, rage de vaincre..... si l'on veut. L'éclusier se faisait vraiment beaucoup désirer. Il fallait bien occuper cette morne attente en file indienne. C.T.*

Pour calmer les ardeurs de Christine après le passage de l'écluse, Cathy qui se repose à la barre propose d'alterner les séries de coups forts et les temps de récupération. Petit à petit, nous remontons d'autres yolettes et laissons le canot de sécurité qui joue le rôle de voiture balai loin derrière nous ... Jusqu'au moment où nous croisons les premiers qui nous disent qu'on s'est trompé de direction ! Eh oui ! On peut le faire ! Par moment, la Meuse se sépare en deux bras, l'un des deux aboutissant à une portion non navigable. A ces embranchements, il y a un panneau fléché. Encore faut-il être attentif car il est parfois dissimulé par la verdure. Nous nous ferons piéger deux fois durant ce premier après-midi ...

Je ne m'attarde pas sur l'art de manœuvrer dans les petites écluses Freycinet fort bien décrit précédemment par Christine. Ces pauses font l'objet d'un rituel immuable : le ravitaillement par les jeunes du club de Sedan qui nous lancent des bouteilles d'eau et des paquets de barquettes à l'abricot. Ils nous suivront à vélo durant tout de parcours.



*Sortie
d'écluse
Freycinet*



Autre rituel des écluses : les prestations de Louis, le responsable de la section Loisirs de Namur. Après avoir commenté la qualité de notre manœuvre d'entrée, il nous présente les caractéristiques du bief suivant, sur les plans technique, géographique, géologique et historique avec un accent que je ne «sais» pas bien vous restituer par écrit (les belges utilisent le verbe *savoir* là où nous utiliserions le verbe *pouvoir*). Et tout cela s'effectue en musique.

Après un long passage à la barre, Cathy permute avec Christiane qui était en 2, derrière moi. Cathy, l'endurance, ce n'est pas trop son truc. Cathy, c'est une prof de musique. Sa spécialité, c'est le chant. Il faut reconnaître qu'elle chante bien. Mais c'est impossible de chanter aussi bien et de ramer convenablement en même temps ...

Le dernier bief mesure nettement plus de 10 km. Nous nous retrouvons seuls sur une ligne droite de plusieurs km. Aucun bateau à l'horizon, ni devant ni derrière. Me voilà coincé entre une chanteuse qui rame sans faire le moindre bouillon et Christiane qui s'inquiète de plus en plus et me répète toutes les minutes que ce n'est vraiment pas normal de ne voir personne et que nous avons dû manquer le bon embranchement ... Cerise sur le gâteau, la météo se montre de plus en plus menaçante. En dépit de ce contexte psychologiquement à la limite de l'insoutenable, nous finissons par atteindre les fonderies à l'arrêt des premiers faubourgs de Charleville-Mézières avant la pluie.

Les appontages du midi et du soir sont classés en 5 catégories qui vont de 1 à 5 étoiles.

Lors d'un appontage 5 étoiles, que Louis rebaptise parfois « appontage type Mercedes ou Audi », nous bénéficions de pontons comparables au nôtre. C'est le cas pour ce 1^{er} soir à

Charleville. Pour les « 1 étoile » (encore baptisés « Lada »), nous verrons demain : à chaque jour suffit sa peine !...

Repas chaud à base de cochonaille et douche froide pour conclure la journée ; puis chacun déballe son lit de camp et s'endort sans demander son reste.

Lundi 24 juillet : Charleville-Mézières - Deville

Comme chaque matin, Denis, le compagnon de Clotilde Averlant est préposé aux petits déjeuners.

La matinée est consacrée à la visite de Charleville-Mézières qui vaut largement le détour. Si Sedan peut se targuer de posséder la forteresse la plus vaste d'Europe, Charleville possède une place ducale calquée sur la place des Vosges de la capitale et les tons ocre de la pierre utilisée ici sont beaucoup plus chauds que le gris parisien. Et il est quand même peu probable que vous puissiez trouver une plage sponsorisée par Décathlon sur la place des Vosges.

Nous assistons à deux scénettes d'automates qui relatent la légende des quatre fils Aymon en façade de l'école internationale de marionnettistes. Le vieux moulin qui fait office de musée Rimbaud sur les bords de la Meuse a lui aussi beaucoup de charme. Denis m'apprend que Rimbaud ne s'est pas limité au commerce d'armes : il s'est également livré au trafic d'esclaves. Mes professeurs de français ne m'ont jamais parlé de cet aspect de sa vie ...

Nous regagnons le club d'aviron carolomacérien (franchement, quand on connaît un mot pareil, ce serait dommage de ne pas le placer quand l'occasion se présente) sous les trombes d'eau pour un nouveau repas froid à base de charcuterie. Je commence à entrevoir l'intérêt de l'option « végétarien » qui était proposée lors de l'inscription à cette randonnée.



Sur les pavés, la plage

A partir de ce jour, ceux qui le souhaitent peuvent remettre en jeu leur petit carton comportant leur n° de yolette et participer au tirage au sort des bateaux et des équipages. Je trouve l'idée excellente : c'est l'occasion de tester différents types de bateaux car il n'y a pas que des yolettes Caron parmi les 11 embarcations. Et cela permet de faire plus ample connaissance avec des rameurs d'autres horizons.

Au fil de ces échanges, j'apprends qu'il y a deux autres randonnées réputées comme celle-ci pour la qualité de l'accueil et de l'ambiance : celle sur l'Erdre à Nantes et les « 3 rivières » à Bayonne.

J'apprends également que les compétitions pour vétérans au niveau international sont organisées par tranche d'âge et non par pays : les équipages peuvent être internationaux. Ces courses sont organisées actuellement jusqu'à la catégorie 80-85 ans !!! (ce n'est pas une plaisanterie)

Nous démarrons sous un petit crachin qui se transforme en déluge au passage de la première écluse.



Et le déluge, ce n'est pas une plaisanterie non plus.

L'arrivée est de type « Lada ». En clair, le ponton se limite à une palette fixée à la rive. Mais pas de panique, Clotilde Averlant et un autre membre du club sont dans l'eau jusqu'à mi-cuisses pour tenir nos embarcations et nous permettre de débarquer sans encombre.



*Construction
d'un ponton
du type
« Lada » avant
notre arrivée*

Après une bonne douche froide, nous devons tenter de faire sécher nos vêtements. La météo prévue pour le lendemain n'est guère réjouissante. Durant le repas, Pierre Pieters nous projette les photos qu'il a réalisées depuis le départ. Pour ceux qui ne sont pas du nord, c'est l'occasion de découvrir le Maroilles.

Mardi 25 juillet : Deville – Revin – Haybes

La météo s'annonce un peu plus clémente que prévu. Et il reste du Maroilles d'hier soir pour le petit déjeuner : avec une tasse de café, c'est un véritable régal !

*Clotilde sait
se mouiller
pour la
réussite de sa
randonnée*



L'embarquement s'effectue avec l'aide des sedanais qui se baignent jusqu'à la taille pour tenir nos embarcations. Quelques kilomètres plus loin, je me promets de ne plus jamais de manger de maroilles avant une séance d'aviron ...

Nous franchissons un premier souterrain qui n'est qu'un hors d'oeuvre au regard de ce qui nous attend demain.

L'embarcadère du midi est encore du type « Lada ». Nous mangeons par précaution nos plateaux repas sous l'auvent, mais finalement pas une goutte de pluie depuis le matin. Et devinez un peu de quoi est composé le plat de consistance ? (allez, je veux bien vous aider : ça commence par « charcu » et ça finit par « terie »).



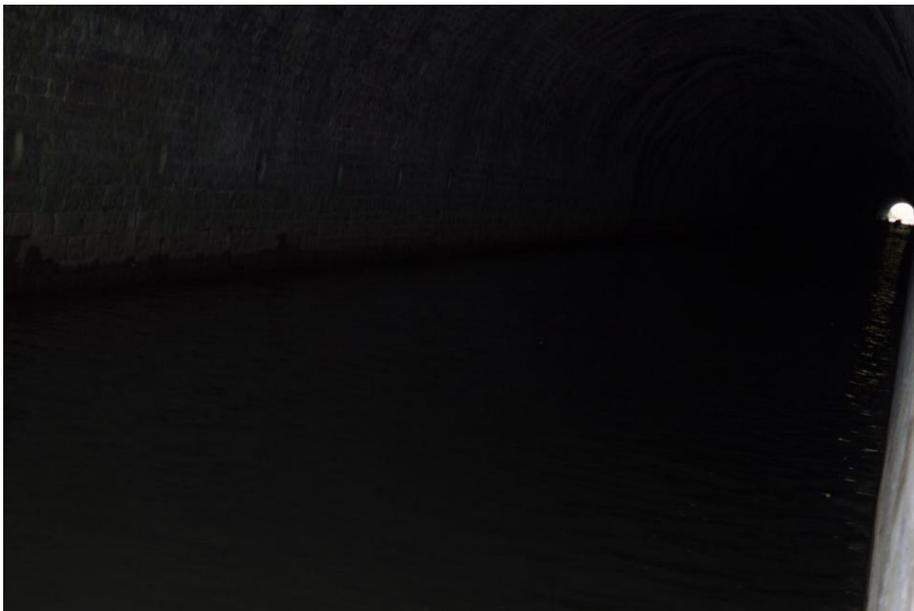
La petite pause dans l'écluse est parfois la bienvenue.

Un peu avant Haybes, nous traversons un joli petit village qui s'étale le long de la rive gauche. Nombreux pêcheurs sur les quais. Allocution de l'adjoint au maire d'Haybes suivie d'un apéritif.

Mercredi 26 juillet : Haybes – Givet

Une avarie sur un barrage oblige les organisateurs à neutraliser le début du parcours. Ils repèrent un endroit en aval où nous pourrions mettre les yolettes à l'eau y transportent rameurs et matériel.

Le tunnel au programme est sensiblement plus long et surtout beaucoup plus étroit que celui d'hier. A tel point qu'il nous faut ramer en croisant les pelles : on doit tenir la pelle tribord dans la main droite et la pelle babord dans la gauche. C'est assez déconcertant -surtout dans l'obscurité- et l'équilibre de la yolette en pâtit sérieusement. Nous finissons par casser une pelle en touchant la paroi du tunnel.



Le tunnel, tel que nous le vîmes durant sa traversée.



Le décroisement de pelles à la sortie du tunnel ...



... est un peu laborieux pour Christiane. Mais ce n'est que sa première participation à cette randonnée, il faut rester indulgent.



Afin de garantir la sécurité de mon embarcation, j'avais eu la présence d'esprit de garder mon couvre-chef équipé de ses deux pastilles réfléchissantes. Et pourtant, c'était ma première participation.

Les allemands nous expliquent ensuite qu'ils connaissent une meilleure technique : en cas de passage très étroit, habituellement, ils rament avec les pelles pratiquement parallèles à l'embarcation en les tenant plus près des colliers. Mais comme ce sont des allemands, pour ce tunnel, ils se sont conformés aux consignes de Louis.

Eh oui, cette randonnée n'est pas seulement transfrontalière, elle est également internationale avec la participation d'un anglais vivant en France, d'une belge vivant en Angleterre, d'une brésilienne vivant en France, d'allemands vivant en Allemagne (mais parlant presque tous le français).



Christiane et Pierre ne semblent pas très sereins et leurs hauteurs de mains paraissent perfectibles. Toutefois, étant donné que ce n'est que leur première participation, je me montre indulgent une fois encore.

Nous quittons peu à peu la partie la plus vallonnée des Ardennes et nous arrivons à Givet où nous avons quartier libre l'après-midi. Pour moi, c'est l'occasion d'effectuer un peu de rando-croquis depuis le pont sur la Meuse. Givet est la première ville animée depuis notre départ. Enfin, disons qu'il y a de la circulation sur ce pont ...



Avant le repas, Denis, le compagnon de Clotilde prend le temps de bercer leur fille en poussette. Les parents de Clotilde les ont rejoints pour la soirée.

En fin de soirée, je participe à la régates nocturne qui se conclut par un feu d'artifice que nous pouvons admirer depuis nos embarcations. Pour cette régates, chaque embarcation est équipée d'un éclairage à l'arrière, et chaque rameur reçoit un bracelet fluorescent.



Préparation de la régates nocturne sous la pluie (mais au moins, la nuit on ne voit pas les gouttes)



Ramer de nuit, ça n'arrive pas tous les jours !

Jeudi 27 juillet : Jeudi : Givet – Anseremme – Anhée

Avec le franchissement de la frontière peu après notre départ précède de peu celui de la première écluse. Plusieurs changements notables :

- le gabarit des écluses est bien plus important,
- Louis nous y fait entendre la Brabançonne (la Marseillaise belge)
- les communes me semblent bien plus coquettes
- les reliefs ardennais sont de moins en moins marqués
- une vedette de la police fluviale belge nous ouvre la route : interdiction de la doubler sous peine d’amende ! Faute de pouvoir la doubler, mieux vaut la suivre de loin pour éviter d’être empesté par ses gaz d’échappement ...
- Et surtout : les douches sont bien chaudes le soir à notre arrivée !!!



*Louis se
recueillant
pendant la
Brabançonne*

Le midi, nous sommes accueillis à la darse d’Anseremme. Il s’agit du yacht club Dinant (à ne pas confondre avec Dinand en Bretagne). Je suis filmé par la RTBF lors de la manœuvre de ma yolette, mais je ne donne pas d’interview. Il faut dire que notre manœuvre était perfectible et que nous avons dû nous y reprendre à trois fois ...



L'arrivée triomphale dans la darse (avant la manœuvre)

Durant son allocution, le 1^{er} échevin qui représente le bourgmestre nous apprend que l'appontage est actuellement impossible à Dinant car la commune construit actuellement une « croisette ». Ce mot ne laisse pas indifférents les 3 cannois de la randonnée qui décident sur le champ d'engager un jumelage entre Cannes et Dinant. Nous sommes conviés à participer à la descente de la Leffe (allusion à la descente de la Lesse – affluent de la Meuse praticable en Kayak). Et pour célébrer ce futur jumelage, nos trois cannois estiment qu'il serait inconvenant de repartir avant d'avoir vidé le tonneau de Leffe ...



Accident sérieux au début du repas : une rameuse allemande veut nous montrer que les chiens l'adorent et qu'elle n'a pas peur. Elle se couche sur le Husky d'un des sedanais de l'organisation qui nous suivait en vélo ; le chien se redresse et lui déchire l'oreille. Elle est emmenée à l'hôpital et c'est le neveu de Clotilde Averlant qui la remplacera jusqu'à Namur. Le hasard du tirage au sort fait que je me retrouve l'après-midi sur le même bateau que les trois cannois. Le plongeon qu'ils effectuent à tour de rôle ne suffit pas à les dégriser.



Passage sous le pont aux saxophones géants dans Dinant qui célèbre ainsi le dinantais Adolphe Sax.

Et le soir, une vraie douche chaude avant les jeux musicaux durant lesquels le neveu de Clothilde Averlant fait preuve d'un bel enthousiasme.



Voilà comment on doit se coucher avec un husky : à côté. Et surtout pas dessus.

Vendredi 28 juillet : Anhee – Namur

Dure journée pour les cannois qui doivent ramer avec la gueule de bois.

Nous ramons jusque Namur et déjeunons en ville. Louis nous entraîne dans une visite commentée de sa ville, puis nous rebroussons chemin jusqu'au Royal Club Nautique Sambre et Meuse où nous procédons à un nettoyage soigné des embarcations.

Lors de l'apéritif final, l'hommage de Denis à sa compagne est vraiment touchant. Vous l'avez compris, derrière cette belle aventure qui se réédite chaque année, il y a un petit club ; et dans ce petit club il y a une grande famille qui fédère les énergies autour de ce projet depuis maintenant deux générations.

Samedi 29 juillet : régates devant le club et les magnifiques propriétés qui lui font face.

Mais là, je n'étais qu'un modeste barreur. Je laisse donc à Pierre qui était en Deux le soin de vous narrer notre performance. Vous noterez que j'écris « notre » performance et que je ne cherche pas à me désolidariser ; mais je ne peux vraiment pas vous en dire davantage sans prendre le risque de passer pour quelqu'un de malveillant et médisant.

En conclusion, je ne peux que recommander vivement cette randonnée pour son ambiance, pour la qualité de l'accueil et de l'organisation, pour le charme des paysages. Franchement, le côté spartiate des hébergements et la météo ne doivent pas vous faire hésiter.

Un dernier conseil : ***inscrivez-vous rapidement car le nombre de participants est limité par la taille des petites écluses françaises.***



En compagnie des deux mascottes namuroises et de leur escargot en cage.

Et pour encore plus de photos :

Le site Facebook du club namurois :

<http://www.rcnsm-aviron.be/site/index.php/rando>

Et l'album réalisé par Pierre Peters :

<https://photos.app.goo.gl/j3wEHSMBzBn2UUtk2>